



HAL
open science

En quoi la philosophie permet-elle de développer le langage en classe de MS et de travailler autour du vivre ensemble

Adèle Nuytens

► To cite this version:

Adèle Nuytens. En quoi la philosophie permet-elle de développer le langage en classe de MS et de travailler autour du vivre ensemble. Education. 2018. dumas-02367592

HAL Id: dumas-02367592

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02367592>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2017 - 2018

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Adèle Nuytens
TD10
Villeneuve d'Ascq

Séminaire suivi : Philosoper avec les enfants
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Jean-François GOUBET

J'adresse mes remerciements aux personnes qui ont été présentes et m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie M. Jean-François Goubet, professeur des universités en philosophie, pour sa disponibilité et ses conseils. En tant que Directeur de mémoire, il m'a apporté les connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la bonne réalisation de celui-ci ainsi que des outils qui m'ont permis d'être en confiance dans ma pratique professionnelle.

Je remercie ensuite toute l'équipe pédagogique de l'école maternelle Dombrowski à Hellemmes pour leurs conseils, leurs partages d'expériences et leur présence.

Je remercie également mes collègues de l'ESPE avec qui j'ai pu partager autour de la philosophie pour enfants et qui m'ont aidée tout au long de mon cheminement et ma démarche.

Je remercie enfin Mme Laetitia Nuytens et Mr Williams Nuytens pour leur aide dans la relecture de mon mémoire.

I.	Introduction.....	1
II.	Cadre théorique.....	2
1.	Les spécificités de l'école maternelle.....	2
2.	Le langage à l'école maternelle.....	2
3.	Philosopher à l'école maternelle.....	4
4.	Vivre ensemble.....	8
III.	Rôle de l'enseignant.....	9
1.	En amont.....	9
2.	Durant l'atelier philosophique.....	9
IV.	Présentation du contexte.....	10
1.	L'école.....	10
2.	La classe.....	11
3.	L'échantillon.....	11
V.	Pratique.....	12
1.	Présentation.....	12
2.	Analyse.....	15
	« Qu'est-ce que c'est avoir peur? ».....	15
	« Ça veut dire quoi, grandir? ».....	20
VI.	Comparaison.....	26
VII.	Conclusion.....	28

I. Introduction

François Galichet met en exergue le fait que les enfants se questionnent tout autant que les adultes: c'est ici l'intérêt à mon sens, d'utiliser la philosophie à l'école primaire. C'est pourquoi j'ai choisi ce séminaire: la parole des enfants est toute aussi légitime que la notre. La philosophie permet aux enfants de développer leur pensée critique et d'accéder à une certaine autonomie: ils apprennent à penser par eux-mêmes. Je pense que cela travaille également leur confiance en eux, et leur capacité d'écoute. La philosophie à l'école primaire a de particulier qu'elle ne fait pas étudier de grands textes ou d'auteurs aux élèves, ils ne dissertent pas. Plus particulièrement encore se pose la question de la philosophie à l'école maternelle. À cet âge, les enfants ne sont pas en capacité de conceptualiser et apprennent seulement à argumenter. Il faut tout d'abord qu'ils sortent de l'égoïsme caractéristique de leur tranche d'âge. L'école maternelle est une institution unique avec ses spécificités, dues au jeune âge de ses élèves.

J'ai cette année été affectée en école maternelle, ce qui m'a amenée à changer ma problématique initiale, qui était « En quoi l'utilisation de la philosophie à l'école maternelle et primaire peut permettre une sensibilisation au féminisme, et donc plus largement à la dé-construction des stéréotypes de genre ? », du fait de la réalité du terrain. J'ai donc choisi de travailler autour du développement du langage en maternelle grâce à la philosophie pour enfants *via* des ateliers autour des émotions. Ma problématique est donc la suivante: « *En quoi la philosophie permet-elle de développer le langage en classe de moyenne section et de travailler autour du vivre ensemble.* »

La philosophie est une activité intellectuelle qui permet un travail langagier important, ainsi qu'un apport non négligeable pour la socialisation des élèves comme je vais le démontrer dans une première partie. En maternelle, l'enseignant joue un rôle fondamental. C'est ce dont je vais parler dans une seconde partie. Ensuite, je parlerai du contexte dans lequel je mets en pratique des ateliers philosophiques cette année. Et enfin dans une dernière partie, j'analyserai mon premier atelier philosophique sous deux angles différents.

II. Cadre théorique

1. Les spécificités de l'école maternelle

L'école maternelle, comme l'expose Alain Bentolila (2007), est une école à part entière qui répond à une double obligation: celle des parents de scolariser leurs enfants, et celle de la République de préparer la réussite de ses élèves. Il estime également que l'avenir linguistique des élèves, donc leur réussite scolaire, dépend de la maternelle française à donner aux élèves une relation plus exigeante et plus confiante avec la langue orale (Bentolila, 2007).

2. Le langage à l'école maternelle

Selon Alain Bentolila (2007), la maîtrise de la langue française est un « enjeu prioritaire »: en effet, il explique qu'un grand nombre d'élèves arrivent « en situation d'extrême insécurité linguistique et en terrible déficit culturel ». Alors, pour eux, la maternelle est la première et dernière chance de médiation. Le langage est essentiel pour le développement de l'enfant: il régule le comportement et développe la personnalité de l'élève. Il a également une incidence sur la socialisation des élèves. Selon les nouveaux programmes, le langage est ce qui est au coeur de l'école maternelle: il est fondamental. C'est à cette période que le langage explose chez les enfants: arrivant avec une base d'environ 50 mots à l'entrée en maternelle, ils développent une base de 300 mots en petite section et sont censés arriver en CP avec une base d'environ 1000 mots. Cependant, l'écart varie entre une base de 500 mots à une base de 2500 mots¹. C'est cet écart que pointe le linguiste Alain Bentolila: les élèves arrivant avec une base de 500 mots disposent d'un moindre pouvoir sur le monde et cela crée une certaine ghettoïsation: pour lui, tout part de la langue et ne pas la maîtriser conduit à l'exclusion. La maternelle prône la « réussite de tous »: il est donc nécessaire de lutter contre les inégalités, ici langagières. Les élèves de 3 à 5 ans disposent d'une langue orale qui est très éloignée de la langue

¹ Bentolila, A (2007). Rapport sur la maternelle.

parlée et écrite: leur vocabulaire est pauvre, leur syntaxe, conjugaison et connecteurs logiques très approximatifs (Bentolila, 2007).

Il ne faut pas « penser que », et par là, j'entends le fait de penser que les milieux populaires et ici très défavorisés n'ont aucune pratique de la philosophie. Car si on est dans cet état d'esprit, on adapte inconsciemment sa pratique et cela crée des inégalités: ce qu'on appelle l'effet des attentes en psychologie. Chaque élève arrive en maternelle avec son passé et ses représentations, et si il faut accepter chacun avec son bagage, il faut également traiter tous les élèves sur un pied d'égalité. Les activités langagières en maternelle sont multiples, et ne sont pas nécessairement orales. Les programmes préconisent de « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions »: parler, écouter, lire, écrire... Il peut s'agir d'oral et d'écrit, collectif, individuel ou en petits groupes mais également d'interactions. Nous savons que le développement du langage est lié aux conditions dans lesquelles l'enfant grandit. Or, les activités et pratiques langagières sont différentes d'une famille à l'autre ce qui rend les élèves de maternelle très hétérogènes. À mon sens, la philosophie est un moyen de réunir cette hétérogénéité afin qu'elle profite à tous. Les activités langagières sont extrêmement importantes donc, et travailler autour des émotions en moyenne section est un support qui fonctionne très bien pour favoriser les activités et les interactions langagières des élèves, quelque soit son origine sociale. La philosophie permet de travailler les compétences langagières des enfants de façon transversale.

Entrer dans le langage, pour un enfant, n'est pas seulement entrer dans le langage « scolaire » (Fabienne Montmasson-Michel, 2016). En effet, il existe également un langage entre les élèves, dans un entre-soi enfantin. C'est un langage qui peut être difficilement compréhensible par l'adulte, mais compris par les autres enfants, comme une compréhension tacite. Fabienne Montmasson-Michel parle d'un langage de l'« oralité », qui se développe dans l'instantané et dans l'échange avec l'interlocuteur. Il y a également une très grande place donnée au langage corporel dans le langage entre pairs.

Il peut y avoir un souci: l'opposition entre langage scolaire et langage entre pairs. En effet, ce dernier peut freiner le bon développement du premier, la syntaxe dans l'entre soi enfantin n'étant pas toujours excellente ainsi que la non présence de médiateur adulte pour les reprendre. Fabienne Montmasson-Michel parle donc de « socialisation langagière paradoxale », car les enfants se socialisent entre eux et pratiquent le langage, sans cependant le faire de façon normée et correcte.

D'après ma courte expérience, j'ai pu remarquer qu'en maternelle, il y a beaucoup d'occasions où les élèves parlent entre eux: ateliers, regroupement, salle de motricité, cour de récréation, chorale... dès qu'ils ne sont pas dans une activité par exemple, mais dans les moments de transition, les élèves parlent entre eux. Cependant, il y a assez peu finalement d'occasions où les élèves sont dans un dialogue, un échange entre pairs avec la présence d'un médiateur adulte qui puisse les faire progresser. La pratique d'ateliers philosophiques avec de si jeunes enfants permet à mon sens de leur donner un espace de parole réglé, normé mais aussi libre: ils peuvent parler entre eux, donner leur avis sans avoir peur de l'erreur tout en ayant l'aide de l'adulte qui peut les reprendre sur la syntaxe ou la conjugaison, apporter du vocabulaire, donner des connecteurs logiques, par exemple.

La maternelle doit proposer une « pédagogie compensatrice » pour « réhabiliter au plan linguistique et culturel » un grand nombre d'enfants (Bentolila, 2007). Il faut donc s'interroger sur les moyens de proposer une telle pédagogie: c'est dans cette optique, certes utopiste, que j'ai positionné ma pratique enseignante pour mes ateliers philosophiques.

3. Philosopher à l'école maternelle

Marie-France Daniel propose de pratiquer la philosophie dès l'âge de quatre ans: ceci est l'âge des élèves de ma classe de moyenne section. Dans les programmes, la philosophie n'est pas explicitement présentée. Cependant, lorsqu'on les lit attentivement, beaucoup de recommandations peuvent y être rapprochées. En effet, il y est écrit que l'enseignant doit, pour provoquer la réflexion des élèves, les mettre face à des questionnements à leur

portée en « ciblant des situations, posant des questions ouvertes pour lesquelles les enfants n'ont pas alors de réponse directement disponible », et ces « activités cognitives de haut niveau sont fondamentales pour les rendre autonomes intellectuellement ». Il est recommandé que l'enfant participe au sein d'un groupe afin de prendre plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres et qu'il se construise une première sensibilité aux expériences morales², notamment le sentiment d'empathie qui est selon Matthew Lipman, la clé pour développer le vivre ensemble. Enfin, l'un des objectifs de l'école est la construction de l'enfant comme personne au sein d'un groupe, ce qui est rendu possible notamment par la philosophie.

La philosophie dès l'école maternelle a selon Isabelle Pouyau un objectif spécifique qui est celui de développer la pensée réflexive des enfants et donc de leur « donner l'occasion d'exprimer une pensée personnelle et de développer leur esprit critique³ » via deux grands enjeux: le fait de penser par soi-même et le fait de penser avec les autres.

Il existe plusieurs écoles pour philosopher avec les enfants, plusieurs méthodes: Jacques Lévine, Matthew Lipman, Alain Delsol et Sylvain Connac... pour ma part, après avoir expérimenté sur le terrain, je pense qu'il n'y a pas qu'une seule méthode pour faire de la philosophie avec des enfants en maternelle, surtout en moyenne section. J'en parlerai lors de mon analyse.

Selon Bernard Jolivet (2015), le but n'est pas de faire des élèves des philosophes aguerris, mais de les acculturer à un échange d'idées, une discussion réglée et à la démocratie.

La philosophie est également à mon sens un moyen d'inculquer aux élèves les valeurs de la République: la liberté (notamment avec l'atelier « Pourquoi on ne peut pas faire tout ce qu'on veut? », l'égalité (en travaillant sur le thème de l'égalité filles-garçons avec l'atelier « Est-ce qu'une fille et un garçon c'est différent ou c'est pareil? »), la fraternité (avec l'atelier « À quoi ça sert de s'excuser? »), la laïcité et le refus des discriminations: en effet, la philosophie permet aux élèves de travailler la tolérance, car il arrive que d'autres

² Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015.

³ Pouyau, I (2012). Préparer et animer des ateliers philo. Retz. 207p.

n'aient pas la même pensée qu'eux et il leur faut alors l'accepter. En effet, selon Bernard Jolivet (2015), la philosophie permet aux élèves de travailler des valeurs démocratiques de tolérance, d'échange et d'écoute.

La philosophie me paraît également utile afin d'établir une égalité des chances, surtout dans un contexte moins favorisé comme l'école où je travaille: cela permet de compenser, aussi bien au niveau du langage que du développement de la pensée critique, de l'autonomie et de la socialisation des élèves. Plus largement, la philosophie est (pour moi) fondamentale dans le sens où elle offre un espace de parole aux élèves, chose qui n'est pas, au final, courante dans la vie quotidienne de la classe. Par ce biais, l'élève est valorisé, sécurisé et entouré de bienveillance et il peut donc s'exprimer, se construire, grandir. Il apprend à réfléchir par lui-même, sur lui-même et sur les autres et le monde qui l'entoure. Il en ressort enrichi et plus confiant: il sait que sa parole est légitime. Les élèves sont pas des petites personnes que l'on doit mettre dans des situations d'apprentissage, mais pas que: avant les apprentissages, ils sont aussi des enfants, dans une période charnière où se crée l'adulte qu'ils seront plus tard.

Pour moi, la philosophie à l'école primaire est une pratique qui est en cours de démocratisation. J'ai réalisé un sondage autour de la philosophie à l'école maternelle⁴ dans le but de récolter les impressions des gens sur ce sujet afin d'essayer de démontrer mon hypothèse. J'ai réuni un panel de 161 personnes grâce aux réseaux sociaux et proposé sept questions (dont deux réservées aux professeurs des écoles).

Ce sondage montre qu'une majorité du panel (située entre 18 et 49 ans) a déjà pratiqué la philosophie: ils ne sont que 20,8% à n'avoir jamais pratiqué. La philosophie n'est donc pas majoritairement une pratique inconnue des sondés. La philosophie à l'école maternelle renvoie quand à elle une image plutôt positive: en effet, 41,3% des personnes sondées sont pour cette pratique et 1,3% sont contre, tandis que 6,9% ne voient pas l'intérêt d'une telle pratique. Le sondage révèle également le fait que ce soit une pratique qui questionne encore beaucoup: 34,4% aimeraient en savoir plus sur ce sujet, et 16,3% sont intrigués. Les mots qui reviennent le plus souvent lorsque l'on demande auxquels les

⁴ Sondage complet disponible en annexe 1.

sondés pensent lorsqu'on évoque la philosophie à l'école maternelle sont révélateurs: il s'agit des mots « intéressant » et « pertinent » (35,6% et 22,5%) ainsi que « difficile » (21,9%). On voit ainsi que cette pratique n'est pas encore totalement démocratisée et est considérée comme difficile à mettre en place, ce qui est pour moi lié dans l'inconscient collectif à la philosophie pratiquée au lycée. Les données qui me semblent les plus pertinentes sont celles liées aux questions réservées aux professeurs des écoles: 86,2% d'entre eux aimeraient pratiquer la philosophie en classe avec leurs élèves, mais seuls 36,1% d'entre eux la pratique réellement.

Ces données démontrent qu'une certaine démocratisation de cette pratique est en cours: les sondés semblent intéressés et aimeraient en savoir plus, et ne sont pas contre cette pratique pourtant peu répandue. Ceci est peut-être lié à la moyenne d'âge du sondage: 54,7% des sondés ont entre 18 et 24 ans, 28% entre 25 et 34, 16,8% entre 35 et 49 et 0,6% entre 50 et 64 ans. En effet, c'est une pratique dont on parle récemment de plus en plus, qui est étudiée à l'université et mise en avant dans la culture commune (par exemple grâce à des films comme « Ce n'est qu'un début »). Cette question de la philosophie à l'école paraît aujourd'hui faisable, acceptable. Comme l'explique Jean-Charles Pettier⁵, ce n'était pas le cas il y a une vingtaine d'années. Selon lui, chacun a un « droit à la philosophie »: il s'agit donc selon lui de défendre l'idée qu'être capable d'exercer son libre arbitre et d'être libre passe forcément par un « apprentissage aux grandes questions philosophiques ». Il défend une conception que je partage: reconsidérer la place de l'élève dans la classe, et le traiter comme un être « fondamentalement intelligent et intéressant », comme disait Jacques Lévine, un « interlocuteur valable ».

La philosophie à l'école souffre cependant encore d'une étiquette de pratique « difficile » à mettre en place, et peut être angoissante pour les professeurs des écoles en maternelle car non présentée de façon explicite dans les programmes de l'Éducation Nationale. En effet, même si les professeurs des écoles aimeraient majoritairement pratiquer en classe, ce n'est pas le cas dans la réalité: ceci est peut-être lié à un manque d'informations.

⁵ *Mon expérience dans l'éducation nationale. Ce n'est qu'un début.* En ligne. <http://www.cenestquundebut.com/ecole_1/Mon-experience-dans-l-education-nationale>

4. Vivre ensemble

La notion de « vivre ensemble » est quelque chose qui est présent dans les programmes de l'école maternelle: « l'école maternelle structure les apprentissages autour d'un enjeu de formation central pour les enfants: apprendre ensemble et vivre ensemble ». En effet, la classe et le groupe sont comme une mini-société, de quoi donner aux élèves un avant-goût de la citoyenneté qui respecte la laïcité. Il est également important que l'enfant apprenne à « devenir élève », et à mon sens, la pratique de la philosophie peut beaucoup aider dans cette direction grâce à la découverte du débat collectif par exemple.

La philosophie permet aux élèves de travailler leurs compétences psychosociales: selon l'OMS (1993), il s'agit de « la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne (...) les compétences psychosociales ont un rôle important dans la promotion de la santé et du bien-être physique, mental et social. » Ces compétences sont les suivantes:

- savoir résoudre des problèmes et savoir prendre des décisions,
- avoir une pensée créative et *une pensée critique*,
- savoir communiquer efficacement et être habile dans les relations interpersonnelles,
- avoir conscience de soi et avoir de l'empathie pour les autres,
- savoir gérer son stress et savoir gérer ses émotions.

L'enfant doit également « se construire comme personne singulière au sein d'un groupe⁶ », par l'apprentissage du plaisir de l'échange et de la confrontation de son point de vue à celui des autres. C'est ainsi que l'élève peut trouver sa place dans le groupe-classe mais également exister en tant que personne. Tout cela contribue à un meilleur climat scolaire, et à un meilleur vivre ensemble. Selon Bernard Jolibert (2015), le fait d'apprendre à s'exprimer, à s'écouter, à échanger, à dialoguer et à réfléchir permet un meilleur « vivre ensemble »: tout cela peut être travaillé grâce à la philosophie. On peut alors s'interroger sur l'utilité de commencer à effectuer tout cela le plus tôt possible dans la scolarité des élèves afin que les effets soient durables.

⁶ Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015.

III. Rôle de l'enseignant

1. En amont

Si l'enseignant tient un rôle fondamental durant l'atelier philosophique, il est également indispensable de le préparer en amont. En effet, pour ma part en maternelle, le travail en amont est varié. Il s'agit de tout d'abord se renseigner sur le sujet que l'on travaille (pour la peur par exemple, je suis allée sur philo.pourtous.free.fr) afin de pouvoir pallier les éventuelles questions des élèves. Je travaille ensuite avec les fiches de préparation des ateliers philosophiques de Pom d'Api, que je re-travaille: je préfère travailler en partant d'une question ouverte plutôt que d'un album ou d'une illustration, par exemple. Il faut également préparer l'atelier en amont afin de bien le découper: c'est absolument nécessaire de marquer des périodes précises afin que les élèves ne perdent pas le fil de l'atelier, et les élèves de maternelle ont besoin d'activités ritualisées. Je prépare également avant une liste de question pour relancer l'atelier si besoin, ainsi qu'une grille d'observation⁷ à remplir pendant l'atelier. Il serait facile de se dire qu'on fait de la philosophie pour des maternelles et que donc on peut y aller sans préparer, mais il est nécessaire de ne pas y aller en improvisant afin que l'atelier philosophique ne parte pas dans tous les sens.

2. Durant l'atelier philosophique

L'enseignant tient également un rôle primordial durant l'atelier philosophique qu'il mène. Il est conseillé d'être le plus en retrait possible: cependant, c'est impossible en maternelle et encore moins en moyenne section. Les élèves ont encore trop besoin de la médiation de l'enseignant, que ce soit pour l'oral, pour le comportement ou tout simplement pour la concentration. Alain Bentolila (2007) pense que l'enfant a un « besoin primordial de l'adulte en tant que médiateur », et les programmes préconisent que l'enseignant de maternelle doit « structurer et stimuler le langage oral des élèves » ainsi que de « guider

⁷ Disponible en annexe 2

la réflexion collective pour que chacun puisse élargir sa propre manière de voir ou de penser ». L'enseignant doit être un médiateur « bienveillant et exigeant » (Bentolila, 2007) qui doit fournir « les moyens linguistiques nécessaires » (vocabulaire, syntaxe, conjugaison, connecteurs logiques...) pour que les élèves progressent. Alain Bentolila conseille d'alterner des moments de langage affectif et des moments de langage qui mettent les élèves à distance du professeur et de son propos: en maternelle, il y a beaucoup de moments de « langage affectif ». Le fait de proposer des ateliers philosophiques aux élèves leur offre cette possibilité. En effet, pour certains élèves, l'école est le seul endroit où ils sont exposés à un adulte qui leur parle de façon explicite, argumentée, structurée et organisée (Bentolila, 2007).

L'enseignant est également présent afin de renforcer la sécurité affective et émotionnelle des élèves. Il régule la parole si le besoin s'en fait ressentir, et il veille à ce que les élèves respectent les règles énoncées. Enfin, l'enseignant doit prendre des notes (j'utilise des grilles d'observation) afin d'avoir une trace de cet atelier philosophique⁸. Attention: le professeur des écoles est soumis à une neutralité, aussi bien politique, religieuse que philosophique. Il ne s'agit donc pas d'inculquer aux élèves nos idées.

IV. Présentation du contexte

1. L'école

Le contexte de recherche de ce mémoire est l'école maternelle publique Dombrowski, qui se situe à Hellemmes. Cette école compte 137 élèves. Elle dépend du dispositif « politique sensible de la ville » d'Hellemmes: le public est majoritairement constitué de familles issues d'un milieu socio-économique et culturel très défavorisé. Beaucoup de familles sont allophones ou ne parlent pas français majoritairement à la maison. Le projet d'école tourne autour du langage: comme nous l'avons vu, les inégalités langagières conduisent aux inégalités sociales. Il est donc nécessaire de travailler sur le langage dès le plus jeune âge des enfants.

⁸ Pouyau, I (2012). Préparer et animer des ateliers philo. Retz. 207p.

2. La classe

Ma classe comporte 28 élèves: il y a 20 moyens et 8 petits. L'écart d'âge va jusque 1 an et 10 mois de différence entre mon élève le plus âgé et mon élève le plus jeune. Comme je l'ai signifié, mes élèves sont majoritairement issus d'un milieu socio-économique et culturel défavorisé. Je suis dans cette classe les mercredi, jeudi et vendredi et je suis aidée d'une ATSEM en permanence, Dominique, ainsi que d'une AVS, Jessica, car j'ai une élève en situation de handicap. Cette classe est très hétérogène au niveau du langage: certains élèves parlent très bien, d'autres ne parlent pas du tout et certains élèves ne parlent pas français chez eux. Les différences se voient notamment au niveau des phrases qu'ils produisent: mots-phrases, phrases simples ou phrases complexes, mais également au niveau du vocabulaire qu'ils emploient. En lien avec le projet d'école, j'ai donc décidé de mettre en place des ateliers philosophiques afin de travailler autour du langage mais également de leur capacité à philosopher. Ces ateliers ont lieu le vendredi après midi de 14h15 à 14h45 (toutes les trois semaines puis plus régulièrement ensuite, à cause des contraintes du terrain).

3. L'échantillon

J'ai choisi de travailler mes ateliers philosophiques en petits groupes. Le travail en petits groupes est un choix pédagogique réfléchi que j'affectionne mettre en place dans ma classe: les élèves sont plus concentrés, plus attentifs lorsqu'ils sont en petits groupes et lorsque je les dirige et supervise. C'est une modalité de travail qui favorise également le langage et les interactions, la mise en confiance de l'élève. Cela favorise également la sécurité affective de l'élève, composante fondamentale de l'école maternelle. De plus, Alain Bentolila conseille pour travailler la communication orale de travailler en ateliers de 7 à 8 élèves.

Je travaille donc avec un groupe de sept élèves. En effet, ceci est dû à des problématiques « pratiques »: cinq élèves partent en décrochage, trois élèves ne viennent pas

l'après-midi et les cinq restants sont de trop petits parleurs voire pas parleurs du tout. J'ai essayé de mener un atelier philosophique avec eux et cela n'a pas été concluant. Pour pouvoir mener à bien ma recherche, j'ai donc sélectionné un groupe de sept élèves:

- Maryline, qui n'est ni une grande ni une petite parleuse mais qui a peu confiance en elle et est très scolaire et a donc du mal à se faire aux ateliers philosophiques,
- Tatiana, qui n'est ni une grande ni une petite parleuse mais qui est très effacée, lunaire,
- Kaïs, qui est un petit parleur et qui a peu confiance en lui: il a été mis à l'écart par les autres élèves dans sa classe de petite section et cela a laissé des traces,
- Mylan, qui est un grand parleur et qui est un moteur du groupe-classe,
- Saliou et Maëlys, qui sont de grands parleurs avec des soucis de comportement, ayant des soucis familiaux et un gros besoin d'attention,
- et enfin Ylann, qui est un petit parleur mais plutôt parce qu'il est peu intéressé en général par les activités moins « traditionnelles ».

À mon sens, il est possible d'observer sur plusieurs périodes l'évolution du langage et des capacités à philosopher chez ces élèves qui sont représentatifs de l'hétérogénéité d'une classe.

V. Pratique

1. Présentation

Je vais ici présenter deux des ateliers philosophiques que j'ai menés dans ma classe: le premier et le dernier. En effet, j'ai trouvé qu'il pouvait être pertinent de comparer l'évolution sur une période de cinq mois, à raison d'un atelier par semaine le vendredi après-midi.

J'ai mené mon premier atelier philosophique en période 2, début novembre. En période 1, j'avais habitué mes élèves à des moments de langage « informels »: nous étions en groupe au coin regroupement et discussions de sujets divers. Ces moments ont permis aux élèves d'appréhender une mise en place moins traditionnelle, et surtout d'apprendre à s'écouter

les uns et les autres et à lever le doigt avant de parler (ce qui a été un travail permanent, et encore maintenant). Lors de ces ateliers philosophiques en période 2, ils sont placés en demi-cercle en face de moi et nous sommes tous à la même hauteur.

J'ai choisi de travailler autour du thème des émotions. En effet, c'est un thème récurrent en maternelle car les enfants de cet âge ne savent pas gérer ni leurs émotions ni leurs frustrations. C'est très compliqué pour eux. Ainsi, travailler autour des émotions permet de les verbaliser, de les nommer et donc de les appréhender. Ils peuvent ensuite mieux les reconnaître et apprendre à les gérer du mieux qu'ils le peuvent. C'est également un sujet plutôt « facile » car même si ils ne savent pas les gérer, c'est quelque chose qu'ils ressentent et dont ils sont donc capables de parler: ce n'est pas abstrait pour eux de parler de ce qui leur fait peur, de ce qui les rend joyeux, de ce qui les met en colère... J'ai remarqué que les enfants étaient très terre à terre malgré leurs propos qui peuvent parfois être farfelus. Si ils ont quelque chose à dire, ils le disent: ils n'ont pas peur de dire ce qu'ils ressentent, ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils pensent.

Cet atelier est basé autour de l'émotion qui est la peur. J'ai réalisé cet atelier après Halloween et je trouve que ça se ressent assez (peur des fantômes, du sang...). Je l'ai réalisé grâce au site philo.pourtous.free.fr et à la fiche de préparation de l'atelier Pom d'Api. En effet, je trouve ces fiches très bien réalisées et pertinentes, et surtout, elles proposent des suites possibles, des pistes pour synthétiser à la fin de l'atelier etc. Néanmoins, j'ai re-travaillé cette fiche⁹: j'ai retiré toute la partie qui consiste à partir d'images afin de faire réfléchir les enfants, et j'ai préféré travailler à partir d'une question qui était : « Qu'est ce que c'est avoir peur? », suivant donc une méthode qui consiste à poser une seule question au démarrage de l'atelier. J'ai expliqué qu'à mon sens, en maternelle, on ne pouvait pas se contenter d'une seule « école » en terme de philosophie car il est obligatoire de s'adapter aux spécificités des jeunes enfants. C'est pour ça que je ne suis pas entièrement la méthode de Jacques Lévine, qui consiste à donner un mot « inducteur »: je pense que mes élèves n'y arriveraient peut-être pas, car ils ont besoin d'être guidés de façon assez conséquente tout de même. Michel Tozzi parle d' « entretiens philosophiques de groupe » plutôt que de « discussion philosophique » lorsqu'il s'agit des élèves les plus jeunes: l'enseignant tient un rôle important d'intermédiaire plutôt que

⁹ Disponible en annexe 3.

d'être en retrait et de favoriser la relation directe entre les élèves. J'ai également pioché au sein des ateliers philosophiques d'Anne Lalane l'idée de la direction des valeurs démocratiques: les élèves doivent s'écouter et se respecter. En effet, en cycle 1, le vivre-ensemble est un objectif central.

Pour le « dernier » atelier (bien que je continue après ce mémoire à pratiquer dans ma classe), j'ai laissé de côté le thème des émotions pour appréhender des questions plus « abstraites » avec la question: « Qu'est-ce que ça veut dire, grandir? ». C'est quelque chose d'assez difficile, puisqu'à quatre ou cinq ans, les enfants sont au stade pré-opératoire selon Jean Piaget et se situent dans le présent, dans le concret. Néanmoins, j'ai choisi ce thème car je trouvais que c'était très intéressant de voir ce qu'ils allaient en faire, et parce qu'il me semblait que c'était nécessaire pour eux d'apprendre à travailler des notions plus abstraites, et qu'ils en étaient capables. En effet, nous avons déjà réalisé ensemble plusieurs ateliers philosophiques sur des thèmes plus concrets avant de passer à cela: c'était donc progressif. Ayant grandi, et travaillé autour des émotions, mes élèves les gèrent désormais mieux.

J'ai petit à petit donc laissé le thème des émotions de côté pour passer à des choses de moins en moins concrètes: «Être une fille ou un garçon, c'est la même chose? », « Qu'est-ce que c'est être heureux? » etc.

Cet atelier est donc autour de la notion de « grandir », qui est une notion à mon sens plutôt complexe même pour un adulte. J'ai construit cet atelier¹⁰ grâce à la fiche de préparation de Pom d'Api, qui est très complète, donne les enjeux de l'atelier et apporte un éclairage théorique pour l'enseignant également. Je l'ai cependant retravaillée, en changeant la problématique initiale, qui était: « Quand on grandit, on change ou on reste pareil? » car j'avais l'impression que cette phrase allait limiter mes élèves dans leurs réponses. J'ai enlevé comme pour tous mes ateliers les images à partir desquelles ils conseillent de partir. J'ai gardé la configuration initiale en demi-cercle en face de moi, tous à la même hauteur.

¹⁰ Fiche de préparation disponible en annexe 5.

2. Analyse

« Qu'est ce que c'est avoir peur? »

Je vais maintenant analyser mon premier atelier philosophique à travers deux prismes: l'analyse du langage des élèves et l'analyse de leur capacité à philosopher grâce à des grilles d'observation et grâce au travail de Philip Cam, *Penser ensemble. L'enquête philosophique pour la classe*.

- *Analyse du langage*

En me basant sur le document de cadrage « Le langage à l'école maternelle » disponible sur Eduscol ainsi que le livret de suivi des compétences de mon école, j'ai voulu créer une grille d'observables autour du langage¹¹ (en adéquation avec l'âge de mes élèves) afin de pouvoir évaluer leurs progrès. Ce sont des compétences qu'ils sont censés acquérir en fin de moyenne section. Selon Alain Bentolila (2007), il existe trois cercles d'élèves dans une situation de langage oral: les « maîtres de paroles », les « intervenants ponctuels » et les « silencieux ».

Comment évaluer? L'évaluation en maternelle est une évaluation spécifique et complexe, qui lorsqu'on débute peut être effrayante. En effet, il n'est pas recommandé de donner des fiches aux élèves afin de valider ou non leurs compétences. Il est préconisé d'évaluer régulièrement à travers le carnet de suivi des apprentissages. Pour cela, l'enseignant doit observer ses élèves dans leurs activités récurrentes et quotidiennes avec bienveillance. Il est donc nécessaire de penser à des critères d'observation afin de se construire une grille d'observables qui permettra cette évaluation, tout en gardant une trace afin de pouvoir en informer les parents et les autres enseignants. De plus, impossible de faire une fiche à donner aux élèves pour évaluer leurs capacités et compétences à philosopher et langagières. Dès lors, il apparaît donc que des grilles d'observables remplies par l'enseignant sont nécessaires, ainsi qu'une analyse *a posteriori*.

¹¹ Disponible en annexe 4.

Mes élèves articulent correctement et arrivent à se faire comprendre, mais certains d'entre eux (notamment les petits parleurs) parlent très bas. C'est un point sur lequel j'aimerais voir une amélioration, car il me semble que c'est dû à un manque de confiance en eux. Or, la philosophie permet de travailler afin d'obtenir une meilleure estime de soi: elle apprend aux élèves qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, mais que toutes sont intéressantes. Elle démontre également que si la pensée de l'autre est digne d'intérêt, notre propre pensée l'est également.

Tous les élèves durant cet atelier utilisent le pronom « je » (L57, L66, L68, L72, L74, L106, L134) et ont dépassé le stade du mot-phrase. Ils essaient pour la plupart de produire des phrases de forme sujet/verbe/complément et en sont capables:

« Tatiana : Moi j'ai peur d'un arbre qui bouge et qui mange les petits enfants. » (L113)

« Maryline: Moi j'ai peur des requins dans ma chambre. » (L135)

Seuls certains utilisent la négation:

« Saliou: Et aussi des monstres mais ce n'est pas vrai. » (L160)

Ainsi que des connecteurs logiques mais de façon plutôt rare. Ils n'en utilisent pas beaucoup, peut être car ils n'en connaissent pas assez. Au niveau de la conjugaison des verbes et des temps, la plupart conjuguent de façon correcte.

« Mylan: J'ai peur des monsieur quand je s'en vais à Cora, il y a très longtemps, il avait la police à Cora et il y avait des voleurs ils volaient tous les sous et ils se sont enfuis parce que ils ont peur d'aller en prison et maintenant c'était dans très longtemps quand j'étais bébé. » (L74,75 et 76)

Cette erreur langagière (« et maintenant c'était dans très longtemps quand j'étais bébé») renvoie à mon sens à un obstacle pour des élèves de cet âge, qui est qu'ils ne savent pas se repérer dans le temps. En effet, on doit travailler en maternelle la construction du

temps. Ce n'est donc pas à mon sens une erreur « bête », dans le sens où il ne sait à mon avis pas faire la différence entre « maintenant » et « très longtemps ». On remarque également grâce à cette « erreur » qu'à l'échelle de la vie d'un enfant de quatre ans, le stade du bébé était « il y a très longtemps ».

J'ai également évalué les schémas d'interactions orales entre les élèves d'après le schéma de Philip Cam.

Les élèves s'écoutent les uns et les autres assez souvent, mais ils ne partagent pas systématiquement la parole: certains dominent la discussion et coupent la parole tandis que d'autres n'y participent pas. Ils n'explorent leurs désaccords que très rarement, restant sur ce que eux pensent: ils sont capables de dire qu'ils ne sont pas d'accord mais cela ne va pas plus loin.

« Maëlys: bah moi j'ai peur des grenouilles.

Saliou: ça fait pas peur les grenouilles.

Maëlys: si. » (L68, 69, 70)

Ils ne s'aident pas vraiment les uns les autres: il y a peu de coopération et ça reste très égocentré. C'est normal pour leur âge: Isabelle Pouyau explique que jusqu'à l'âge de quatre ans, la parole de l'enfant est dirigée par l'émotionnel et l'affectif. C'est au cours de cette année de moyenne section que l'enfant va devenir un « être social ». Il faudrait cependant essayer de les faire plus coopérer entre eux, peut être déclencher ça via la lecture d'un album.

Enfin, ils montrent un certain respect pour les conceptions des uns et des autres car ils ne se moquent pas, ne rigolent pas.

« Moi: Tout le monde a peur de quelque chose. Est-ce que tout le monde a peur de la même chose?

Saliou: moi j'ai pas peur des dragons et Maryline si. »

- *Analyse de la capacité à philosopher*

Je me suis basée sur les questionnaires de Philip Cam, auxquels j'ai répondu mais j'ai du mal à m'y retrouver. Je me suis également basée sur une grille d'observation que j'ai remplie lors de l'atelier philosophique (je l'ai trouvée sur internet, mais je ne retrouve plus la source).

D'après le travail de Philip Cam, j'en arrive aux conclusions suivantes pour ce premier atelier: les élèves cherchent parfois des explications mais s'en tiennent presque exclusivement au sujet évoqué, ils n'explorent pas d'alternatives. C'est compliqué pour eux de tirer des inférences lors de la discussion, mais ils font parfois des comparaisons: par exemple, ils rapprochent ce qu'un élève dit à ce qu'eux pensent.

« Tatiana: Moi j'ai peur d'un hibou.

Mylan: ça ne fait pas peur les hiboux. » (L57, 59)

Ils donnent parfois des exemples qui aident à faire avancer la discussion:

« Maryline: Moi j'ai peur des requins dans ma chambre. » (L135)

Cet exemple permet d'aborder la notion qui est que l'on peut avoir peur de choses qui existent ou de choses imaginaires.

« Moi: Est-ce que des fois vous pensez que ça peut être bien d'avoir peur?

Maëlys: Oui.

Moi: pourquoi oui Maëlys?

Maëlys: Parce que sinon les monstres ils peuvent venir nous prendre. » (L165, 167, 168, 169)

Cet exemple permet à mon sens d'aborder le fait que la peur peut nous protéger, et c'est sur quoi part ensuite la discussion.

Ils font parfois des distinctions utiles, même si ils font beaucoup de généralisation. Ils restent énormément dans l'énoncé d'exemples et ils ont du mal à tendre vers l'explicitation et la conceptualisation.

Pour l'analyse langagière, j'étais arrivée aux conclusions suivantes après mon premier atelier philosophique:

Il fallait que mes élèves continuent de progresser, notamment sur la production de phrases complexes, sur l'utilisation de connecteurs logiques et de la négation et sur la conjugaison des verbes pour certains. Néanmoins, je trouvais qu'ils avaient un bon niveau de langage pour un début de moyenne section dans un milieu très défavorisé. Ils utilisaient des pronoms personnels, ils essayaient d'expliquer au mieux ce qu'ils pensaient même si c'était bancal dans la construction de la phrase et de la conjugaison des verbes. Il fallait donc que je sois plus présente dans l'atelier et que je prenne une place de médiateur de l'oral, dans le sens où je dois rebondir sur ce qu'ils disent afin de produire une phrase un degré au dessus au niveau de la complexité afin qu'ils l'intègre et puissent la réutiliser. Je pensais également faire un travail autour des connecteurs logiques en séance de langage en classe entière, ainsi que d'approfondir le travail de la construction du temps. Cependant, je me trouvais face à un obstacle: j'aurai quand même aimé essayer de faire ces ateliers en classe entière afin de pouvoir travailler sur les compétences langagières de chacun, car je trouve que c'est un bon outil pour évaluer le langage oral. Ce n'était malheureusement pas possible à cause du décloisonnement.

Pour l'analyse des schémas d'interactions orales, j'étais arrivée aux conclusions suivantes:

Je voulais que les petits parleurs interviennent plus dans la discussion, et plus largement, je voulais que le temps de parole soit plus équitable: Ylann par exemple ne parlait que très peu. Je pensais donc à faire entrer dans les ateliers philosophiques un bâton de parole afin de matérialiser la chose, et d'imposer à la fin un tour de parole « obligatoire ». Je trouvais également que je devais plus rebondir sur leurs désaccords et leurs conceptions afin qu'ils y réagissent eux mêmes.

« Ça veut dire quoi, grandir? »

- *Analyse du langage*

Je vais donc analyser cet atelier à travers la grille d'observables autour du langage que j'ai créée à partir du document de cadrage « Le langage à l'école maternelle » (Eduscol) et le livret de suivi des compétences de mon école.

Mes élèves, en mars, articulent beaucoup plus et mieux qu'au début des ateliers philosophiques. Je pense que cela est dû au travail des syllabes en phonologie, ainsi qu'au développement naturel du langage. Je trouvais que les petits parleurs parlaient très bas lors de mes premiers ateliers, et c'est quelque chose que j'ai réussi à améliorer en travaillant leur confiance en eux par le biais de l'éducation physique et sportive notamment, mais aussi par les ateliers philosophiques qui travaillent positivement le statut de l'erreur: ils savent qu'ils ne peuvent pas se tromper. Se rendant compte que tout le monde écoutait tout le monde, ils ont peut être également réalisé qu'ils pouvaient parler et être entendus sans crainte.

Les élèves utilisent toujours le pronom « je ». Il y a quelques mots phrases, mais rien de significatif: c'est plus des réponses spontanées à des questions, puisque ces élèves qui en font sont capables de produire des phrases complexes. J'ai remarqué une amélioration dans la production de phrase de type sujet/verbe/complément, avec plus d'élèves qui en forment:

Maëlys: « On parle de quand on est heureux. »

(L3)

Mylan: « Ça veut dire qu'à son anniversaire on grandit un petit peu. »

(L46)

Maëlys: « Quand il aura sept ans, il ira à Jean Jaurès. »

(L53)

Maëlys « Moi Maman elle a dit à mon frère, quand tu auras sept ans tu devras arrêter la tétine et le doudou. »

(L59, L60)

Ainsi que la production de subordonnées relatives:

Mylan: « Je voudrais un chien de militaire qui croque les méchants ».

(L161)

Tatiana: « Avec un gros chien qui ressemble à un loup. »

(L168)

Saliou: « Je serai garçon docteur et comme ça je pourrai soigner tous les gens qui sont blessés et qui sont malades. »

(L175, L176)

Mylan utilise un adverbe, ce qui témoigne d'un enrichissement de la syntaxe et du vocabulaire, et qui permet un énoncé plus riche et précis:

Mylan: « On grandit tout doucement. »

(L65)

Pour ce qui est de l'utilisation des pronoms personnels, je remarque plusieurs occurrences:

Maëlys: « Moi Maman elle a dit à mon frère, quand tu auras sept ans tu devras arrêter la tétine et le doudou. »

(L59, L60)

Mylan: « Car ils savent le faire, toi tu nous aides quand c'est dur. »

(L135)

« Elle veut faire police. »

Maëlys: « Les plus grands ils aident les plus petits. »

(L133)

Ils utilisent ces pronoms personnels à bon escient, et utilisent parfois ces pronoms comme substituts pronominaux:

Maëlys: « On mange beaucoup pour grandir et comme ça ils nous dépassent. »

(L84)

Pour ce qui est de la négation, je n'en ai observé que très peu via la forme « ne...pas ». En cherchant une explication, je me suis dit que cela était peut être du à l'oralité (parfois, des formes disparaissent comme la négation!) ou peut être car autour d'eux, personne ne faisait la négation à l'oral que ce soit les adultes ou les autres enfants. On observe ici un des problèmes de la socialisation langagière entre pairs: ils répètent leurs erreurs langagières si aucun adulte ne joue le rôle de médiateur. J'essaie d'utiliser systématiquement la négation avec la forme « ne...pas » afin qu'ils s'y habituent et puissent le réinvestir un jour.

Maryline: « Les bébés ils n'ont pas de dents. »

(L81)

Kaïs: « On joue plus aux jeux de bébé. »

(L114)

Pour les connecteurs logiques, ils en utilisent beaucoup, ce qui est positif, notamment pour observer leur capacité à philosopher:

Tatiana: « On mange beaucoup et après on grandit. »

(L66)

Saliou: « On parle de choses et aussi on dit les choses. »

(L5)

Saliou: « Et ben ça veut dire que j'ai grandi, puis que c'est mon anniversaire et aussi bientôt ce sera mon anniversaire je vais avoir cinq ans. »

(L27, L28)

Maëlys: « Parce que j'ai cinq ans. »

(L44)

Saliou: « Mais aussi on peut grandir comme des enfants, mais aussi on peut grandir comme des papas. »

(L36, L37, L38)

Maryline: « Nous on sait faire des fleurs et les bébés ça sait pas dessiner car ce sont encore des bébés. »

(L139, L140)

Mylan: « Car ils savent le faire. »

(L135)

En effet, cela montre qu'ils marquent un rapport de sens dans ce qu'ils disent et organisent leur pensée, leurs idées: ils font des liens. Ils s'en servent pour indiquer l'ordre de leurs arguments, introduire une idée, apporter une justification, donner les résultats d'un fait ou résumer¹² (Eduscol). J'utilise beaucoup le « donc » et autres connecteurs pour aider les élèves à organiser le raisonnement, le déroulé de notre pensée commune, à faire des reprises et synthétiser.

Leur capacité à conjuguer les verbes est également correcte. Ils savent exprimer le passé, le présent et le futur.

- *Analyse de la capacité à philosopher*

D'après le schéma de Philip Cam, j'ai pu évaluer les schémas d'interactions orales entre les élèves: Les élèves s'écoutent les uns et les autres et partagent la parole. En effet, on observe peu d'élèves qui coupent la parole, voir pas du tout. Tous les élèves participent à cet atelier même lorsque je ne vais pas les interroger. Ils n'explorent pas leurs désaccords et restent tout de même très auto-centrés, il y a peu de coopération. Cependant, ils montrent du respect pour les conceptions des autres car il n'y a pas de moqueries, et parfois ils rebondissent sur ce que disent les autres:

Saliou: « Je serai garçon docteur et comme ça je pourrai soigner tous les gens qui sont blessés et qui sont malades et j'habiterai pas avec ma maman et mon papa. »

Mylan: « On habite plus avec sa maman quand on est grand? Moi je veux pas habiter pas avec maman. »

¹² Fiche-outil *Les connecteurs logiques*, Eduscol. Disponible sur: http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/outil-connecteurs-logiques.pdf

(L175, L176, L177, L178)

En me basant sur la grille d'observation sur la capacité à philosopher, voici mes observations. Les élèves deviennent plus facilement du sujet évoqué: ils donnent des exemples, réfléchissent. Ils font toujours des comparaisons, et rapprochent ce que disent les autres élèves de leur pensée.

Tatiana: « Oui avec un gros chien qui ressemble à un loup. »

Mylan: « Elle veut faire police comme moi. »

(L168, L169)

Ils donnent des exemples qui font avancer la pensée commune:

Maëlys: « Parce que quand il avait 5 ans il était un petit peu grand et quand il aura 7 ans il ira à Jean Jaurès. »

(L53)

Par cet exemple, Maëlys permet d'introduire le concept que grandir, c'est également être capables de faire des choses différentes, mais également de grandir socialement en allant « à la grande école ».

Mylan: « On grandit tout doucement. »

(L65)

Je pense qu'avec ses mots d'enfant, il a bien posé le doigt sur le phénomène qu'est de « grandir »: un phénomène qui est continu et qui n'est pas rapide, au contraire. Cependant, les élèves de cet âge ont l'impression que grandir c'est immédiat lorsque c'est leur anniversaire. Cependant, je pense que cet atelier leur a fait prendre conscience que grandir, ça se fait à travers des événements spécifiques en plus du temps qui passe: on grandit un peu tous les jours, mais aussi aux moments clefs. En effet, à la fin, ils expriment leur crainte de devoir quitter leurs parents:

Mylan: « On habite plus avec sa maman quand on est grand ? Moi je veux pas habiter pas avec maman. »

(L178)

mais également leur envie de grandir afin de pouvoir faire autre chose:

Saliou: « Je serai garçon docteur et comme ça je pourrais soigner tous les gens qui sont blessés et qui sont malades et j'habiterai pas avec ma maman et mon papa. »

(L175, L176)

C'est là toute l'ambivalence liée au fait de grandir qui apparaît dans leurs propos.

Plus globalement, je trouve qu'ils tendent un peu plus vers la conceptualisation et l'explicitation qu'au début, même si c'est difficile pour eux. Ils continuent de donner beaucoup d'exemples, mais je trouve que ce n'est pas qu'anecdotique mais plutôt réfléchi et pertinent.

Pour l'analyse langagière, j'en arrive donc aux conclusions suivantes:

Leur syntaxe est plus riche qu'au début des ateliers philosophiques: plus de connecteurs logiques, plus de phrases complexes, des adverbes... Ils ont également plus de vocabulaire, et j'en apporte également: policière, militaire, croissance, adolescent, adulte... J'ai porté attention à mon rôle de médiatrice orale, en faisant attention à bien prononcer la négation et en proposant des phrases complexes aux élèves, ainsi que du vocabulaire supplémentaire.

Pour l'analyse de leur capacité à philosopher, j'en arrive aux conclusions suivantes:

On remarque qu'il y a toujours des intervenants dominants, mais moins de silencieux, par exemple Tatiana parle beaucoup plus que dans le premier atelier et Kaïs aussi ose parler sans que je l'interroge, même si c'est rare. Je pense que c'est dû au fait que j'ai utilisé pendant plusieurs ateliers un bâton de parole pour travailler sur la capacité à parler, et sur la place de la parole et de l'écoute dans un atelier philosophique. On observe donc toujours deux des trois cercles d'élèves de Bentolila, les maîtres de paroles, les

intervenants ponctuels. Pour ce qui est des silencieux, je trouve que Kaïs et Tatiana ont bien évolué et ne le sont plus. Le temps de parole est plus équitable qu'au début des ateliers philosophiques, même si certains continuent de monopoliser la discussion, les plus petits parleurs osent néanmoins parler. Ylann était absent dans cet atelier mais a également progressé sur ce point, même si très peu.

J'ai également observé sur ce dernier atelier une capacité à réfléchir, à se projeter et à se décentrer qui n'était pas là avant. Je pense, en tout cas j'ai vraiment essayé de faire de mon mieux, aider les élèves à conceptualiser dans le sens où je pars de leurs exemples, de leurs idées, de leurs paroles et que je les amène vers une notion, une idée générale; commune à tous même si je dois être très présente. Néanmoins, dans cet atelier, j'ai été plutôt satisfaite de voir les élèves exprimer eux mêmes les termes « bébé », « enfant » et « adulte », de les voir exprimer des nuances. J'ai également été étonnée de voir qu'ils se projettent dans le futur alors qu'ils sont habituellement dans l'immédiateté. Ils ne sont encore pas cependant capables de conceptualiser.

VI. Comparaison

Je vais maintenant comparer plus globalement les deux ateliers, ou plutôt, l'évolution de ma pratique sur une période de novembre à mars.

Je pensais au début de la mise en place de ces ateliers philosophiques que c'était un outil très intéressant et pertinent pour évaluer le langage, ce qui est toujours mon point de vue car le langage est difficile à évaluer. Sans ces ateliers, sans ces grilles d'observations, il n'aurait pas été possible d'évaluer de façon aussi précise leur langage oral alors que je dispose maintenant d'éléments tangibles pour le faire. J'aurai cependant aimé pouvoir proposer ce travail en classe entière afin que tous les élèves en bénéficient.

Je devais faire un travail sur moi même, en essayant de plus rebondir sur ce que disaient les élèves et de créer du lien, chose que j'ai essayé de faire (notamment en utilisant des connecteurs logiques) mais qui est compliquée une fois qu'on est pris dans la dynamique de l'atelier, je trouve. J'ai également essayé de les pousser à expliciter ainsi qu'à conceptualiser, sans toujours y parvenir.

Je m'étais donnée comme objectif de faire une synthèse collective à chaque fin d'atelier, chose que j'ai mis en place même si c'était rapide. Je suis contente d'avoir mis cela en place, car sur les derniers ateliers, les élèves étaient beaucoup plus acteurs de la synthèse que spectateurs! Avant, ils disaient oui à tout ce que je disais, alors que maintenant, ils commentent:

Ça c'est la croissance. On peut grandir en âge, et aussi en taille. Comment on peut voir qu'on grandit? Par rapport aux bébés et aux adultes. Quand on grandit on sait faire plus de choses, vous êtes d'accord? Grandir c'est savoir faire plus de choses qu'avant.

Tous: « Oui ».

Mylan : « Comme écrire comme Tatiana dit ».

Maëlys : « Et comme lire. Et comme avoir un travail ».

(L152, L153, L154, L155, L156, L157)

J'avais vraiment envie de passer du temps sur la synthèse, quitte à passer moins de temps sur le reste de l'atelier, afin que les élèves soient disponibles au moment de synthétiser et puissent retenir ce qui se disait, puissent structurer les savoirs. Les élèves décrochaient donc moins car j'avais plus leur attention.

J'ai l'impression d'avoir progressé à force de pratiquer: je suis plus à l'aise, et j'arrive à mieux mener les ateliers dans le sens où j'essaie de plus synthétiser, de plus rebondir, de faire du lien sur ce que disent les élèves. J'ai aussi appris à me détacher de ma fiche de préparation. Cependant, il me reste du chemin à faire.

J'ai essayé d'apporter des inducteurs pour mes ateliers, comme un album de littérature de jeunesse, afin d'observer une possible différence avec la pratique sans inducteur. J'ai donc appliqué ça, et j'ai préféré continuer mes ateliers sans. En effet, cela concentre les

élèves sur un seul aspect et une seule chose au lieu de les laisser réfléchir librement. J'ai essayé de bien ritualiser ces ateliers: disposition particulière, mobiliser particulier...

Je voulais m'éloigner du thème des émotions et c'est quelque chose que j'ai réussi à amener. Les ateliers plus philosophiques que j'ai mené (« Est-ce qu'être une fille et un garçon c'est pareil? », « Ça veut dire quoi, grandir? », « C'est quoi être un enfant? », « Qu'est-ce qui rend heureux? », par exemple) étaient beaucoup plus agréables que ceux sur les émotions. Les élèves parlaient plus, étaient moins dans l'échange anecdotique et le listing d'exemples. Je pense aussi que c'est grâce à leur maturité et l'habitude de faire ce genre d'ateliers.

Enfin, je suis toujours ébahie et impressionnée par mes élèves qui sont capables de rester attentifs pendant environ trente-cinq minutes. Je pense que c'est parce qu'ils adorent faire ce genre d'atelier car c'est un moment privilégié: ils ont le droit de parler, il n'y a pas de mauvaise réponse... Ils apprécient également énormément le fait d'être en petit groupe, ce que j'apprécie également car l'étayage et la relation avec eux sont plus aboutis.

VII. Conclusion

Cette pratique pédagogique aura eu dans ma classe de multiples effets.

Premièrement, elle a été un levier pour faire progresser les élèves sur leur pratique de la langue. Elle a également été un levier pour moi afin de pouvoir évaluer mes élèves sur cet enjeu prioritaire et fondamental du langage en maternelle.

Deuxièmement, elle a mobilisé mes élèves et leur a appris, même légèrement, à philosopher: apprendre à donner des exemples, à penser « commun », à expliciter, à tendre vers un but commun de réfléchir ensemble. C'est là la plus belle observation de ce travail: mes élèves ont appris et pris plaisir à réfléchir: ils savent mieux prendre le temps. Ils également appris à être investis, à dialoguer (que ce soit avec leurs pairs ou avec moi), à s'écouter. Ces ateliers philosophiques ont été un espace et un moment privilégiés qui ont mêlé socialisation entre pairs et socialisation avec un médiateur. C'est également une

pratique qui a contribué, je pense, à rendre mes élèves moins auto-centrés (ainsi que le développement naturel de l'enfant).

Enfin, c'est une pratique professionnelle qui m'a amenée à injecter de nouvelles choses dans ma pratique de classe quotidienne et mes gestes professionnels: grâce au rapport d'Alain Bentolila (2007), j'ai mis en place dans ma classe des « boîtes à mots », qui nous permettent de découvrir de nouveaux mots de vocabulaire. J'ai également appris à laisser plus de temps aux élèves pour parler entre eux, pour communiquer tout en apportant mon aide langagière. Je vais par exemple m'asseoir avec eux au coin cuisine et je leur demande de me faire à manger. Ainsi, ils parlent tous ensemble et je peux les observer et apporter de l'aide si besoin de manière douce.

J'aurai cependant aimé donc étendre cette pratique à la classe entière, mais également intégrer les familles à ce concept, par exemple en les invitant à philosopher avec nous parfois. Je pense que cela aurait pu renforcer le lien des familles avec l'école, mais également donner aux parents un autre regard sur leur enfant car ils peuvent être vraiment surprenants. J'espère pouvoir le faire plus tard, qu'importe le niveau où je serai.

Selon Alain Bentolila (2007), le langage oral sert surtout à désigner et à demander. Avec cet atelier philosophique, j'espère que mes élèves ont appris un autre usage du langage oral mais également qu'ils ont apprécié de travailler d'une manière moins « traditionnelle », et surtout que cela les a aidés à se sentir bien à l'école et dans la classe, ce qui est mon « enjeu prioritaire ».

Bibliographie

Bentolila, A (2007). Rapport sur la maternelle.

Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015.

Cam, P (1995). Penser ensemble. L'enquête philosophique pour la classe.

Grassin O, Animation pédagogique: *Mener des ateliers philosophiques aux cycle 1 et 2*, Académie de Besançon.

Jolibert, B, « Philosopher à l'école primaire ? », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2015/3 (Tome 140), p. 291-306.

Lenoir, F (2016). Philosopher et méditer avec les enfants. Albin Michel. 272p.

Montmasson-Michel F, « Une socialisation langagière paradoxale à l'école maternelle », *Langage et société* 2016/2 (N° 156), p. 57-76.

Pettier, J-C. *Mon expérience dans l'éducation nationale*. Ce n'est qu'un début. En ligne. <http://www.cenestquundebut.com/ecole_1/Mon-experience-dans-l-education-nationale>

Pouyau, I (2012). Préparer et animer des ateliers philo. Retz. 207p.

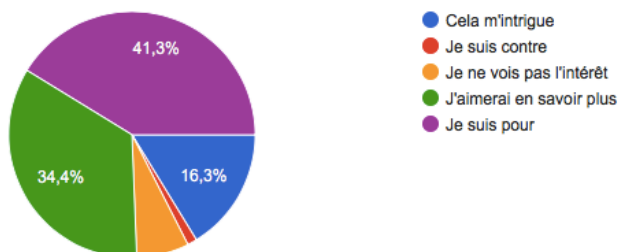
Ressources maternelle, Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions. Partie I - L'oral - Texte de cadrage. *Eduscol*. En ligne. <http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress_c1_langage_oral_cadrage_456423.pdf>

Tissot, S. (2014). Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 204, (4), 4-9.

Annexe 1: Sondage.

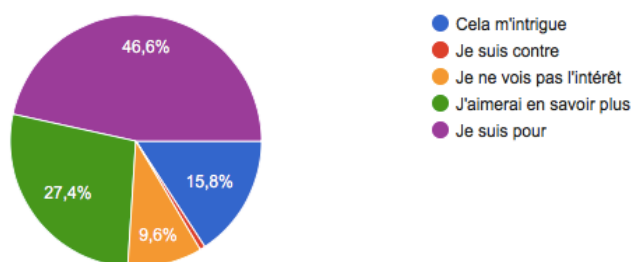
Faire de la philosophie à l'école maternelle, qu'en pensez-vous?

160 réponses



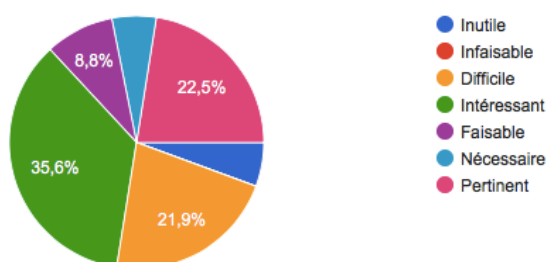
En tant que parent, que votre enfant fasse de la philosophie à l'école maternelle :

146 réponses



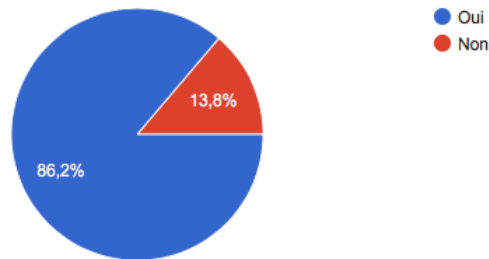
Quel(s) mot(s) vous viennent le plus facilement à l'esprit quand vous pensez à la philosophie à l'école maternelle

160 réponses



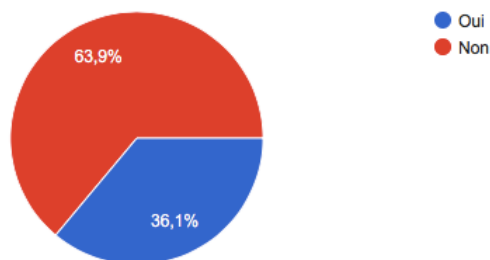
(Si vous êtes professeur des écoles) Aimeriez-vous pratiquer la philosophie en classe avec vos élèves?

138 réponses



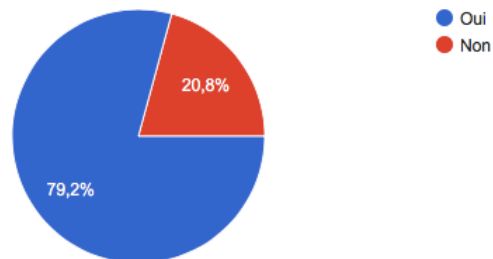
(Si vous êtes professeur des écoles) Pratiquez-vous la philosophie en classe avec vos élèves?

133 réponses



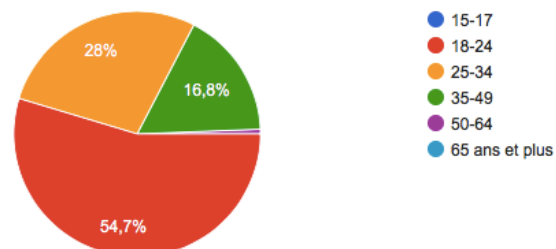
Avez-vous déjà pratiqué la philosophie?

159 réponses



Quel est votre âge?

161 réponses



Annexe 2: Grille d'observation de la capacité à philosopher.

	Non réponse	Réponse	Pose une question	Apporte une idée nouvelle	S'appuie sur la pensée d'un autre	Contredit	Donne un exemple	Généralise	Hors sujet	Parle alors que ce n'est pas son tour	Comportement inapproprié
Saliou											
Maryline											
Tatiana											
Kaïs											
Ylann											
Maëlys											
Mylan											

Annexe 3: Fiche de préparation de l'atelier philosophique 1.

Atelier philosophique numéro 1

Quand? Le vendredi après-midi.

Comment? En petits groupes de 8 élèves.

Où? En BCD, en demi-cercle.

Thème de cette semaine: La peur.

Questions pour relancer:

- est-ce que parfois, ça peut être bien d'avoir peur?
- est-ce que vous avez peur de quelque chose qui ne fait pas peur à votre papa et votre maman?
- est-ce que on des fois on a raison d'avoir peur de quelque chose?
- est-ce qu'il y a des choses qui font peur mais qui ne sont pas dangereuses?
- est-ce qu'il y a des choses qui vont font un peu peur? Beaucoup peur?
- est-ce qu'il y'a des choses qui ne vous font pas peur du tout?

Déroulé

Étape 1:

Présenter ce que c'est la philosophie: « Faire de la philosophie, c'est se poser des questions sur ce qu'il se passe autour de nous et en nous. Ça permet de se faire ses propres idées, de réfléchir. Comme vous êtes curieux, j'ai pensé que ça vous plairait.»

Étape 2:

Présenter les modalités. « Le vendredi après-midi, comme on est moins d'élèves avec ceux qui partent chez Isabelle en décloisonnement, je prendrai un petit groupe pour faire de la philosophie. On ira s'asseoir ensemble autour de cette table, et on discutera autour d'une question que je vous poserai. Mais attention. Il faudra respecter des règles, c'est très important. »

Étape 3:

En présenter les règles: on parle quand on a levé le doigt, on ne coupe pas la parole, on écoute les autres et on ne se moque pas. On se respecte.

Étape 4:

Donner la question du jour: « Qu'est-ce que c'est, avoir peur? » Les élèves participent chacun leur tour en donnant des exemples. Je les liste.

Étape 5:

Faire un listing aux élèves des exemples.

Étape 6:

Expliquer que maintenant, on va réfléchir dans sa tête pendant un petit instant à ce que c'est d'avoir peur, et qu'ensuite on pourra lever le doigt pour donner son idée.

Étape 7:

Les élèves argumentent.

Étape 8:

Synthèse collective. Dans une colonne, on écrit tout ce qui nous fait peur et dans une autre, tout ce qui ne nous fait pas peur. Ensuite, on trouve une solution pour ce qu'il nous fait peur.

Étape 9:

Dessiner ce que c'est la peur.

Annexe 4: Grille d'observation du langage oral.

- a. Est-ce que les élèves articulent correctement et se font comprendre?
- b. Est-ce que les élèves produisent des phrases de forme sujet/verbe/complément?
- c. Utilisent-ils le « Je » ?
- d. Utilisent-ils les pronoms personnels?
- e. Utilisent-ils la négation?
- f. Utilisent-ils des connecteurs logiques?
- g. Les verbes sont-ils bien conjugués?

Annexe 5: Fiche de préparation de l'atelier « Ça veut dire quoi, grandir? »

Atelier philosophique numéro 15.

Quand? Le vendredi après-midi.

Comment? En petits groupes de 8 élèves.

Où? En BCD, en demi-cercle.

Thème de cette semaine: Grandir.

Questions pour relancer:

- Aimes-tu regarder des livres ? Aimerais-tu savoir lire ? Comment, selon toi, apprend-on à lire ? Est-ce que tous les grands savent lire ?
- Quelle est ton activité préférée ?
- Quelles sont les choses que tu aimes faire ? Y a-t-il des choses que tu aimais faire avant et que tu n'aimes plus faire ? Y a-t-il des choses que tu aimes toujours faire depuis que tu es tout petit ?
- T'a-t-on déjà dit que tu avais grandi ?

Déroulé

Étape 1:

Présenter ce que c'est la philosophie.

Étape 2:

Rappel des règles.

Étape 3:

Donner la question du jour: « Ça veut dire quoi, grandir? » Lister les exemples.

Étape 5:

Faire un listing aux élèves des exemples ou synthétiser.

Étape 7:

Les élèves argumentent, j'aide à rebondir, synthétiser etc.

Étape 8:

Synthèse collective. Je demande ce que les élèves veulent faire plus tard et je le note sur une grande affiche.

Étape 9:

Coller des photographies de ce qu'on peut faire quand on est bébé et de ce qu'on peut faire quand on est grand.

« Qu'est-ce que c'est avoir peur? »

1 *Alors aujourd'hui je veux que vous soyez bien assis comme moi. Aujourd'hui, tout le*
2 *monde écoute. On va faire quelque chose qui s'appelle de la philosophie. Vous en avez*
3 *déjà entendu parler ?*

4 Tous : non.

5 *C'est normal. D'habitude c'est quelque chose qu'on fait quand on est un adolescent,*
6 *quand on est grand. Vous vous êtes encore des enfants. Mais aujourd'hui on va en faire*
7 *car je sais que vous en êtes capables. Donc vous voyez, on est en petit groupe tous*
8 *ensemble, on va se parler. Maëlys tu t'assoies correctement ma puce.*

9 Maëlys : D'accord.

10 *Alors la philosophie c'est un mot important, un mot d'adulte. Pourtant c'est simple.*
11 *Maryline, tu m'écoutes ? Saliou, tu m'écoutes, tu me regardes. Ylann tu me regardes. Ça*
12 *veut dire qu'on se pose des questions sur tout ce qu'il se passe autour de nous. Comme ça*
13 *on a ses propres idées, on réfléchit. Ça sert à réfléchir la philosophie. Le vendredi après-*
14 *midi comme on est moins d'élèves, je prendrais des élèves pour faire de la philosophie. On*
15 *viendra ici, sur ces petits fauteuils, et je vous poserai une question. Maëlys tu t'assoies*
16 *correctement s'il te plait. C'est très important de respecter des règles pour faire de la*
17 *philosophie. Les règles c'est moi qui les dit. Si on ne respecte pas la règle, on a plus le*
18 *droit de participer. C'est d'accord ?*

19 Tous : d'accord.

20 *Les règles c'est : si on veut parler, on lève le doigt. On ne parle pas si on ne lève pas le*
21 *doigt. Ensuite, on ne coupe pas la parole aux autres, c'est compris ? Et ensuite, on écoute*
22 *les autres et on ne rigole pas, on ne se moque pas. Donc, on va commencer tout de suite.*
23 *Je vais écrire les prénoms de ceux qui sont là : Maëlys, Ylann, Kais, Maryline, Tatiana,*
24 *Saliou et Mylan. Aujourd'hui, on va discuter autour de la peur : qu'est-ce que c'est avoir*
25 *peur. Alors, on va commencer. Tatiana, qu'est-ce que c'est avoir peur ?*

26 Tatiana : c'est un monstre.

27 *C'est un monstre. D'accord. Maryline, qu'est-ce que c'est avoir peur ?*

28 Maryline : En fait, c'est un fantôme.

29 *Oui, Mylan ?*

30 Mylan : et aussi des chasseurs et aussi des...

31 Maëlys : des loups.

32 Mylan : aussi des loups.

33 *J'ai dit qu'on levait le doigt pour parler. Oui Mylan, continue.*

34 Mylan : en fait, c'est des extra-terrestres.

35 *Des extraterrestres.*

36 Mylan : en fait, ça fait tellement peur. Et en plus c'est la guerre.

37 *Et la guerre.*

38 Maëlys : et moi j'ai...

39 *Attends Maëlys je ne t'ai pas interrogée. Et là c'était au tour de Kaïs. Kaïs, qu'est-ce que*

40 *c'est pour toi avoir peur ?*

41 Kaïs : un squelette.

42 *Un squelette. Mylan, toi tu nous as dit les extra-terrestres et la guerre.*

43 Mylan : Ouais.

44 *Oui, pas ouais. Saliou, qu'est-ce que c'est pour toi avoir peur ?*

45 Saliou : Avoir peur des... des... monstres de police.

46 *Avoir peur des monstres, et de la police ?*

47 Saliou : Oui. Comme ça parce qu'il y avait du sang.

48 *Parce qu'il y avait du sang.*

49 Mylan : Aw, dégoûtant le sang.

50 *Maëlys qu'est-ce que c'est pour toi avoir peur ?*

51 Maëlys : Un loup. Un loup qui fait peur il fait Aoooouh.

52 Mylan : ça n'existe pas les loups.

53 *Ylann qu'est-ce que c'est pour toi avoir peur*

54 Ylann : Euh, un ours.

55 *Un ours, ça te fait peur ? D'accord. Alors là, j'ai noté tout ce que vous m'avez dit, tous les*

56 *exemples. Oui Tatiana, tu veux parler ?*

57 Tatiana : Moi j'ai peur d'un hibou.

58 *Tu as peur d'un hibou ? C'est ça que tu me dit ?*

59 Mylan : ça ne fait pas peur les hiboux.

60 *Ça ne fait pas peur les hiboux ? On va en discuter, attendez.*

61 Mylan : ça ne fait pas peur les hiboux Tatiana.

62 *Donc les hiboux, ça fait peur.*

63 Mylan : ben non ça ne fait pas peur.

64 Saliou : On lève le doigt.

65 *On lève le doigt, très bien Saliou. Vous avez encore des exemples ? Maryline ?*

66 Maryline : bah moi j'ai peur des dragons.

67 Saliou : ça fait pas peur les dragons.

68 Maëlys : bah moi j'ai peur des grenouilles.

69 Saliou : ça fait pas peur les grenouilles.

70 Maëlys : Si.

71 *Oui Saliou ?*

72 Saliou: j'ai peur des monstres-madames.

73 *Mylan, oui ?*

74 Mylan : j'ai peur des monsieurs quand je s'en vais à Cora, il y a très longtemps, il avait la

75 police à Cora et il y avait des voleurs ils volaient tous les sous et ils sont enfuis parce que

76 ils ont peur d'aller en prison et maintenant c'était dans très longtemps quand j'étais bébé.

77 *D'accord, je note. Maëlys, dernière remarque, tu t'assoies correctement. Maintenant, on*

78 *va passer à une autre étape. Alors, je vais vous dire tout ce qui vous a fait peur. Vous avez*

79 *peur des monstres, des fantômes, de la guerre, des extraterrestres, des squelettes, des*

80 *dragons, des voleurs, des monstres de la police, du sang, du loup qui crie et d'un hibou. Je*

81 *n'en ai pas oublié ? Vous m'aviez tous dit ça ?*

82 Tatiana : Oui.

83 *Tout le monde a peur de quelque chose. Est-ce que tout le monde a peur de la même chose*

84 *?*

85 Tous : Non.

86 Saliou : Moi j'ai pas peur des dragons et Maryline si.

87 *Maintenant, je voudrais que vous réfléchissiez dans votre tête à comment est-ce qu'on se*

88 *sent quand on a peur. Qu'est-ce qu'on ressent. Vous réfléchissez un peu, je vous laisse un*

89 *petit temps et après on en parle. Comment est-ce qu'on se sent quand on a peur de quelque*

90 *chose. On réfléchit un peu dans sa tête.*

91 Maëlys : Hm, ah, j'ai une idée !

92 *Oui mais on réfléchit un peu dans sa tête. Alors, Ylann, qu'est-ce qu'on ressent, quand on*

93 *a peur ? Tu n'as pas d'idée ? Maëlys, tu as une idée ?*

94 Maëlys : Oui. Des loups.

95 *Non, comment on se sent. Ce n'est pas de quoi on a peur, c'est quel effet ça nous fait*

96 *d'avoir peur de ça.*

97 Mylan : Bah on fait des cauchemars, et on pense.

98 *Et on pense ? On pense à quoi ?*

99 Mylan : à la guerre.

100 Maëlys : mmh.

101 Mylan : à la guerre moi !

102 *Oui j'ai entendu. Maëlys ?*

103 Maëlys : des policiers.
104 *Alors on fait des cauchemars et on pense à ce qui nous fait peur. Kaïs, comment est-ce que*
105 *tu te sens ?*
106 Kaïs : j'ai peur des renards.
107 *D'accord, et comment tu te sens quand tu vois un renard ?*
108 Kaïs : je me sens... je fais un rêve.
109 *Tu fais un rêve, d'accord.*
110 Mylan : c'est quoi un rêve ?
111 *C'est le contraire d'un cauchemar. Ça ne fait pas peur. Tatiana, comment tu te sens quand*
112 *tu as peur ?*
113 Tatiana : Moi j'ai peur d'un arbre qui bouge et qui mange les petits enfants.
114 *D'accord, alors on baisse le doigt. Vous voyez, on a vu que tout le monde avait peur de*
115 *quelque chose. Mais-est ce que tout le monde a peur de la même chose ?*
116 Mylan : NON.
117 Maëlys : Un loup.
118 *Par exemple toi tu as peur du loup. Mais Saliou, quelqu'un a dit qu'il avait peur des*
119 *dragons et toi tu as dit que ça ne faisait pas peur.*
120 Saliou : Bah oui mais moi j'ai peur des monstres.
121 *Toi tu n'as pas peur des dragons mais tu as peur d'autre chose*
122 Saliou : Bah oui parce que j'ai peur des monstres.
123 *Oui. Et Mylan, Tatiana a dit qu'elle avait peur des hiboux, mais toi tu as dit que tu n'avais*
124 *pas peur.*
125 Mylan : Ouais.
126 *On dit « oui ». Mais tu as quand même peur de quelque chose toi ?*
127 Mylan : Oui.
128 *Tu as peur de quoi ?*
129 Mylan : De la police, des voleurs et de la guerre. Bah moi si il y a des voleurs dans ma
130 maison je mets un grand coup dans leur tête.
131 *On n'est pas obligé d'être violents. D'accord. Donc on peut dire que vous n'avez pas tous*
132 *peur de la même chose.*
133 Maëlys : On peut avoir peur des dragons qui font RRrrrrrr.
134 Ylann : Moi j'ai peur des ours.
135 Maryline : Moi j'ai peur des requins dans ma chambre.
136 *Mais est-ce que c'est possible, qu'il y a des requins dans ta chambre ?*

137 Tous : Non

138 Mylan : Il y a des requins dans l'eau.

139 Tatiana : Ils peuvent manger des enfants et des gens.

140 *Donc Maryline a peur des requins dans sa chambre. Mais ce n'est pas possible les requins*

141 *dans la chambre.*

142 Tous : Ben non.

143 *Ça n'existe pas.*

144 Saliou : Le requin il va dans la plage.

145 *Mais Maryline, tu as peur quand même. Donc, il y en a qui ont peur des dragons. Mais est-*

146 *ce que ça existe ?*

147 Mylan : Ben non.

148 *Et est-ce que les montres ça existe ?*

149 Tous : Non !

150 *Et les ours ?*

151 Ylann : Si.

152 *Et les voleurs ça existe ?*

153 Saliou : Non.

154 Maryline : Si.

155 *Et le loup, ça existe ?*

156 Maëlys : Bah oui !

157 *Donc en fait on peut avoir peur de choses qui existent.*

158 Mylan : Oui

159 *Mais on peut aussi avoir peur...*

160 Saliou : et aussi des monstres mais ce n'est pas vrai.

161 *Et on peut aussi avoir peur des choses qui n'existent pas.*

162 Saliou : bah oui mais c'est parce qu'on a peur.

163 Tatiana : bah moi en fait j'ai peur qu'il y ait des voleurs dans ma chambre et ils peuvent

164 venir pour de vrai.

165 *Est-ce que des fois vous pensez que ça peut être bien d'avoir peur ?*

166 Mylan, Maryline, Kaïs : Non.

167 Maëlys : Oui.

168 *Pourquoi oui Maëlys ?*

169 Maëlys : Parce que sinon les monstres ils peuvent venir nous prendre.

170 *Toi tu penses que si on a peur c'est une bonne chose pour se protéger des monstres ?*

171 Maëlys : Oui de se protéger des monstres dans sa chambre comme ça on est dans sa
172 couette comme ça on peut se cacher.

173 Mylan : C'est même pas vrai.

174 *Maëlys tu penses qu'avoir peur ça permet de se cacher ?*

175 Maëlys : Oui, dans son lit ou dans son bac ou dans sa maison.

176 *Oui, avoir peur ça permet de se cacher. Et si on se cache d'un monstre ou de quelque*
177 *chose qui nous fait peur, qu'est ce qui arrive du coup ?*

178 Maëlys : Euh on peut faire peur au monstre.

179 Maryline : Et ben en fait, s'il y a un monstre dans la maison on se cache dans l'armoire ou
180 en dessous de son lit et comme ça il nous trouve pas.

181 *D'accord, bien. Chut Mylan. Donc, on a terminé. On a terminé notre premier atelier*
182 *philosophique. On va résumer ce qu'on a dit, ça s'appelle une synthèse. Ça veut dire*
183 *qu'on dit en quelques phrases tout ce dont on a parlé ensemble. Alors, on a tous peur de*
184 *quelque chose mais on n'a pas tous peur de la même chose.*

185 Mylan : Non.

186 *Vous êtes d'accord que tout le monde a peur de quelque chose ici ?*

187 Tous : Oui

188 *Et vous êtes d'accord que, par exemple, Saliou tu n'as pas peur des dragons qui font peur*
189 *à quelqu'un d'autre ?*

190 Saliou : Ben non j'en ai pas peur.

191 Maryline : Moi j'ai peur des dragons.

192 *Et par exemple Mylan toi tu n'as pas peur des hiboux alors que Tatiana oui. Donc vous*
193 *êtes d'accord : on a tous peur, mais pas peur de la même chose. Est-ce qu'on est d'accord*
194 *qu'on peut avoir peur des choses qui existent mais aussi peur des choses qui n'existent pas*
195 *?*

196 Tous : Oui.

197 Tatiana : Les hiboux ça existe.

198 Saliou : Les monstres ça n'existe pas.

199 *Voilà. Kaïs tu es d'accord ?*

200 Kaïs : Oui.

201 *On a aussi dit que quand on avait peur, ça nous faisait faire des cauchemars et que du*
202 *coup on pensait.*

203 Mylan : Des gros cauchemars.

204 Tatiana : Moi j'ai fait un gros cauchemar.

205 Maëlys : Moi je me cachais dans ma couette comme ça le loup il ne me mange pas.

206 Saliou : Je me cachais dans mon lit comme ça si le loup il vient il me voit pas et il me

207 croque pas

208 *D'accord, je continue. Avoir peur, ça nous fait ressentir quelque chose donc. Quand on a*

209 *peur, est-ce qu'on se sent bien ou on ne se sent pas bien ?*

210 Mylan : On se sent pas bien.

211 Maëlys : On pleure.

212 *Vous êtes tous d'accord ?*

213 Tous : Oui.

214 *Et enfin, une dernière chose qu'on a dit tous ensemble, avoir peur ça permet de se cacher*

215 *et donc ça permet de, par exemple, ne pas se faire manger par le loup.*

216 Tous : Oui.

217 *Du coup ça permet parfois de se protéger, d'avoir peur.*

218 Ylann : Oui, on se cache et on n'est pas trouvés par les voleurs. Moi j'ai peur de la police

219 parce que ça existe.

220 Tatiana : Bah moi dans mon cauchemar, quand il y avait plein de monstres, j'ai ouvert

221 l'armoire et je me suis cachée dedans l'armoire comme ça les monstres ils peuvent pas me

222 voir.

223 *Oui, tu t'es cachée dans l'armoire. Protégés ça veut dire qu'on est en sé...*

224 Maëlys : sécurité.

225 *Oui. On a terminé le travail. Je vous demande un par un maintenant, de quoi est-ce qu'on*

226 *a parlé aujourd'hui ?*

227 Tatiana : On a parlé d'un requin et d'un hibou et d'un dragon et d'une grenouille et de

228 voleurs.

229 Maryline : Des fantômes.

230 Kaïs : On a parlé des squelettes.

231 Mylan : On a parlé des fantômes, des guerres et des polices.

232 Saliou : Et en plus on a parlé des monstres.

233 Maëlys : On a parlé des loups, et des cauchemars.

234 Ylann : Des ours et des polices.

235 *Oui. En général, on a parlé de ce qui nous fait peur, de la peur.*

« Ça veut dire quoi, grandir? »

- 1 *Alors aujourd'hui, on va faire comme les autres vendredi : de la philosophie. Qu'est-ce qu'on*
2 *fait d'habitude en philosophie?*
- 3 Maëlys: On parle de quand on est heureux
4 *Oui, on parle de différents sujets. Maëlys? Saliou?*
5 Saliou: On parle de choses et aussi on dit les choses.
6 *Maëlys, si tu ne te calmes pas tu retournes dans la classe.*
7 Saliou: Et on respecte la règle. On dit des choses.
8 *Maryline, qu'est ce que tu voulais dire?*
9 Maryline: On fait des trucs on parle.
10 *Maëlys, on respecte les règles. Si tu te comportes bien tu pourras retourner dans ton fauteuil.*
11 *Alors les règles: on respecte les autres, on écoute, on lève le doigt pour parler et on essaie de*
12 *répondre. Il n'y a jamais de bêtises, l'important c'est d'oser. Ok Kaïs? On dit ses idées. C'est*
13 *toujours bien. Je vais vous poser une question vous allez y réfléchir, et après vous aller me*
14 *dire vos réponses, je vais les écrire et on y réfléchira ensemble.*
15 Tous : Ok.
16 *Qu'est ce que ça veut dire grandir? Mylan?*
17 Mylan: ça veut dire qu'on a 5 ans et on grandit.
18 Maëlys: Moi j'ai 5 ans.
19 *Pour l'instant tu as quel âge Mylan?*
20 Mylan: 4 ans.
21 *Donc quand tu auras 5 ans tu auras grandi c'est ça? Pour toi grandir, c'est avoir un an de*
22 *plus. C'est faire son anniversaire. C'est ça ton idée?*
23 Mylan: Oui
24 *Bah c'est une bonne idée. C'est quand ton anniversaire?*
25 Mylan: Dans comme ça de dodos.
26 Saliou, ça veut dire quoi grandir ?
27 Saliou: Et ben ça veut dire que j'ai grandi puis que c'est mon anniversaire et aussi bientôt ce
28 sera mon anniversaire je vais avoir 5 ans .
29 *Donc toi pareil que Mylan, pour toi grandir c'est quand c'est ton anniversaire? C'est une très*
30 *bonne réponse. Mais il n'y a pas que ça comme bonnes réponses! Maryline, ça veut dire quoi*
31 *grandir ?*
32 Maryline: Et ben moi c'est dans deux dodos que je vais faire mon anniversaire.
33 *Pour toi c'est aussi ton anniversaire grandir. Kaïs ça veut dire quoi grandir ?*
34 Kaïs: Ça veut dire que dans 18 ans ça va être mon anniversaire. J'aurai 18 ans.
35 C'est dans longtemps ça 18 ans. On est quoi quand on a 18 ans ?
36 Saliou: Quand on a 18 ans et ben on devient un papa, mais aussi on peut grandir comme des
37 enfants mais aussi on peut grandir comme des papas. Les garçons grandissent en papa et les
38 filles grandissent en maman. J'aurai 5 ans et après j'aurai 6 ans.
39 *Alors Kaïs pour toi c'est l'anniversaire. Super. Maëlys, ça veut dire quoi grandir ?*
40 Maëlys: Et ben moi aujourd'hui c'est mon anniversaire.
41 *Donc ça veut dire que aujourd'hui tu as grandi?*
42 Maëlys: Un peu
43 *Aujourd'hui tu as un peu grandi? Pourquoi? Pourquoi un peu grandi?*
44 Maëlys: Parce que j'ai 5 ans.
45 *Tu en penses quoi toi Mylan?*
46 Mylan: Ça veut dire qu'à son anniversaire on grandit un petit peu.
47 Saliou: Quand je vais avoir 6 ans après j'aurai 7 ans et après un autre jour 8 ans.
48 *Oui, on grandit tous les ans. Maëlys, ça veut dire quoi grandir ?*
49 Maëlys: Ça veut dire qu'on a bien grandi et qu'on est beaux. Et mon frère il a déjà 6 ans.
50 *Et donc ton frère est plus grand que toi?*

51 Maëlys: un petit peu.
52 *Pourquoi un petit peu ?*
53 Maëlys : Parce que quand il avait 5 ans il était un petit peu grand et quand il aura 7 ans il ira à
54 Jean Jaurès.
55 *Donc quand on grandit qu'est-ce qu'il se passe?*
56 Maëlys: On va à Jean Jaurès.
57 Mylan: On va en CP.
58 *Du coup quand on grandit on va à la grande école, on change d'école?*
59 Maëlys: Moi maman elle a dit à mon frère quand tu auras 7 ans tu devras arrêter la tétine et le
60 doudou.
61 *La tétine et le doudou c'est des choses de grand?*
62 Maëlys: Non c'est pour les bébés.
63 *Mais est ce que grandir, est-ce qu'on grandit que quand c'est son anniversaire?*
64 Tous: Non.
65 Mylan : On grandit tout doucement.
66 Tatiana: On mange beaucoup et après on grandit.
67 *Quand on mange on grandit?*
68 Tous: Oui.
69 Maëlys: Quand on boit de l'eau on grandit.
70 Saliou: Quand on mange aussi des légumes et aussi notre dessert.
71 *Oui. Bien manger et bien boire, ça fait grandir notre corps. Maryline tu voulais me dire quoi?*
72 Maryline: Et ben quand j'étais à la maison tout le monde m'a souhaité mon anniversaire.
73 *Maëlys si tu ne t'assieds pas tu iras sur une chaise comme Mylan. Par exemple, Saliou et*
74 *Maëlys, vous avez un petit frère.*
75 Saliou: J'en ai 2.
76 *Est-ce qu'ils font la même taille que vous?*
77 Tous : Non.
78 Maëlys: Moi il grossit par contre depuis qu'il est né.
79 Maryline: Moi j'ai un petit frère c'est un bébé.
80 *Donc quand on est bébé, on est plus petit c'est ça?*
81 Maryline: Oui et il prend une tétine. Les bébés ils n'ont pas de dents.
82 *Mais grandir, ça veut dire avoir son anniversaire et un an de plus. Mais si le bébé il est plus*
83 *petit que vous, grandir c'est quoi aussi?*
84 Maëlys: On mange beaucoup pour grandir et comme ça il nous dépasse.
85 *Comme Maëlys a dit grandir c'est aussi grandir en ? Comment c'est ce mot? On est petits en*
86 *?*
87 Maëlys: On peut dire rapetisser grandir. C'est la taille.
88 *Maëlys très bien. Tu peux te remettre dans le fauteuil Mylan, je te fais confiance. On peut*
89 *grandir avec son âge, avec son anniversaire. Avoir un an de plus. Mais aussi Maëlys, on peut*
90 *grandir en?*
91 Maëlys: Notre corps.
92 *Oui, quand on mange correctement notre corps grandit et on devient plus grand. Et ça, ça*
93 *s'appelle la croissance. Quand on mange bien, on grandit. Maëlys tu te calmes. Alors je*
94 *résume: la croissance, c'est quand notre corps grandit. Par exemple, ton petit frère Maëlys, il*
95 *fait pas ta taille,, il grandit. Et moi par exemple, Kaïs vient a coté de moi. On fait la même*
96 *taille?*
97 Tous: Non.
98 Maëlys: C'est toi la plus grande.
99 C'est moi la plus vieille aussi. Vous savez mon âge?

100 Mylan: T'as 17 ans.
101 Saliou: T'as 7 ans.
102 *Non j'ai 22 ans. C'est moi la plus grande en âge. On peut grandir en taille, on peut grandir*
103 *en âge. MAËLYS. Mais on a aussi dit, qu'est-ce qu'il se passe d'autre quand on grandit?*
104 *Imaginez un bébé. Qu'est-ce que ça fait. Kaïs?*
105 Kaïs: Il prend le biberon et la tutute. Moi je prends encore la tutute mais plus le biberon.
106 Moi je prends encore le biberon?
107 Tous: BEN NON ?
108 Maëlys: Quand on est un bébé on pleure on va dans le parc et quand il dort dans la poussette
109 ça le calme.
110 *Les bébés ça prend une tétine et un biberon. Et plus quand on est grands. Quand on est un*
111 *bébé qu'est ce qu'on fait d'autre qu'on fait plus quand on grandit?*
112 Maëlys: On prend plus de jouets de bébé, on prend plus de tututes, on met plus de couches, on
113 met plus des affaires de bébé.
114 Kaïs: On joue plus aux jeux de bébé on prend des jouets de grands parce qu'on est un enfant.
115 *Oui. On est un bébé et puis après on est un enfant, et après un adolescent, et puis un adulte.*
116 *Là vous êtes à quoi comme école?*
117 Maëlys: Maternelle.
118 Mylan: Mais on joue quand même.
119 *Oui en maternelle, on a besoin de beaucoup jouer.*
120 Maëlys: On est en moyenne section.
121 Tatiana: Et l'année prochaine en grande section.
122 *Donc qu'est-ce qu'il se passe ?*
123 Maryline: On s'en va dans une autre classe.
124 Maëlys: Et après on y va dans des grandes écoles où on écrit sur le tableau vert.
125 *Là est-ce qu'il y a quelque chose que vous ne savez pas faire et allez apprendre en CP?*
126 Tatiana: À lire. Là je ne sais pas faire le « S » et ni lire.
127 *Quand vous serez grands vous allez lire et écrire.*
128 Maëlys: Et moi j'apprendrai à bien m'occuper des bébés et des petits.
129 Mylan: Ton métier?
130 Maëlys : Oui. Quand je serai grande, une adulte.
131 *Très bien, après on devient un adulte. Là je suis frère de vous car vous avez été sages et vous*
132 *avez tous participé.*
133 Maëlys: Les plus grands ils aident les plus petits.
134 Pourquoi ?
135 Mylan: Car ils savent le faire, toi tu nous aides quand c'est dur.
136 Par exemple, on sait faire plus de choses quand on est un enfant que quand on est un bébé.
137 Vous savez faire quoi de plus qu'un bébé?
138 Tatiana: Écrire.
139 Maryline: Nous on sait faire des fleurs et les bébés ça sait pas dessiner car ce sont encore des
140 bébés.
141 Kaïs: Jouer avec des playmobils.
142 *Mylan, assied toi.*
143 Mylan : Les bébés ils ont des jouets pour bébés et les enfants des jouets pour enfants.
144 Tatiana: Moi je vais garder mon doudou quand je serai une adulte.
145 Oui on peut, moi j'ai encore ma peluche, c'est une souris. Bon on va essayer de se rappeler de
146 tout ce qu'on a dit. On est ok pour dire qu'on grandit quand c'est l'anniversaire?
147 Maëlys : Oui, quand on a cinq ans.
148 *Mais on grandit comment?*
149 Mylan: En mangeant.

150 Maëlys: Notre corps grandit.
151 Maryline: Notre tête et aussi notre âge.
152 *Ça c'est la croissance. On peut grandir en âge, et aussi en taille. Comment on peut voir qu'on*
153 *grandit? Par rapport aux bébés et aux adultes. Quand on grandit on sait faire plus de choses,*
154 *vous êtes d'accord? Grandir c'est savoir faire plus de choses qu'avant.*
155 Tous: Oui.
156 Mylan : Comme écrire comme Tatiana dit.
157 Maëlys : Et comme lire. Et comme avoir un travail.
158 *Maintenant I par I, vous voudriez faire quoi quand vous serez plus grand?*
159 Mylan: Je serai un papa et je ferai la guerre.
160 *Tu voudrais être militaire, ça s'appelle comme ça ce métier.*
161 Mylan: Et je voudrai un chien de militaire qui croque les méchants.
162 Maëlys: Soigner les bébés, les porter, les calmer, les mettre au lit.
163 *Tu voudrais être une maman ou garder les bébé des autres?*
164 Maëlys: Je voudrais être une nounou-maman.
165 Ok super ça. Tatiana ?
166 Tatiana: POLICE.
167 *Policrière?*
168 Tatiana: Oui avec un gros chien qui ressemble à un loup.
169 Mylan: Elle veut faire police comme moi.
170 *Oui, on dit policière. Kaïs?*
171 Kaïs: La guerre.
172 *Tu veux aussi être militaire? Marilyne?*
173 Marilyne: Je veux être un pompier fille.
174 *Oui, c'est super. Et toi Saliou?*
175 Saliou: Je serai garçon docteur et comme ça je pourrais soigner tous les gens qui sont blessés
176 et qui sont malades et j'habiterai pas avec ma maman et mon papa.
177 Mylan : On habite plus avec sa maman quand on est grand ? Moi je veux pas habiter pas avec
178 maman.
179 *On est pas obligés. Mais regarde, Papa, est-ce qu'il habite avec sa maman, ta mamie ?*
180 Mylan : Non.
181 *Toi aussi tu veux être un papa ! Donc tu pourras habiter avec ton bébé. Mais aussi avec ta*
182 *maman si tu as envie.*